

Lieu de mémoire ou d'anticipation?

Protection et promotion des végétaux mellifères ont toujours préoccupé apiculteurs et autres amis des abeilles. Ces plants ont aussi d'autres atouts et leur vocation apicole est rarement prioritaire.



Dans le projet MAPWA (Medicinal Apipark in West Africa), mené en 2009 au Burkina Faso, en lien avec Apiflordev et d'autres associations, dans notre petite ONG Apiculteurs Sans Frontières, on insistait sur la préservation des plantes médicinales et mellifères menacées de disparition. C'était déjà un peu plus qu'un simple volet apicole ; on s'en est inspiré pour nos Apiparcs aujourd'hui en Europe.

L'objectif principal est clairement apicole. Ces petits sanctuaires de biodiversité couvrant un hectare minimum sont choisis, conçus, plantés, entretenus selon les besoins des pollinisatrices de demain et d'après-demain avec des fleurs en abondance et permanence.

Les autres activités (forestières, agricoles et éducatives culturelles, sportives, touristiques ...) contribuent au rayonnement de l'Apiparc, à sa crédibilité économique, à la cause des abeilles.

Mais pourquoi les Apiparcs sont-ils nécessaires aujourd'hui ?

Parce que le monde rural a changé : finis les paysages agrémentés de nombreuses haies, la polyculture vivrière, les jachères, les petits ruchers au fond du verger dans beaucoup de fermes familiales !

Les changements climatiques, agronomiques, économiques, sociologiques, affectent lourdement les abeilles, sans parler de tous leurs prédateurs plus ou moins liés à la mondialisation ...

Activité locale et vitale, l'apiculture pourra subsister au moins dans les quelques tout petits musées de la biodiversité et si, sous ce nom ou d'autres, les Apiparcs se multiplient, s'étendent, obtiennent les soutiens nécessaires, alors l'abeille devrait survivre et notre monde avec elle. Mais il faut mobiliser nos cellules grises, les fleurs, quelques centaines d'hectares et notre passion pour nos amies les abeilles.

Méthodologie pour un projet local d'Apiparc

Prérequis

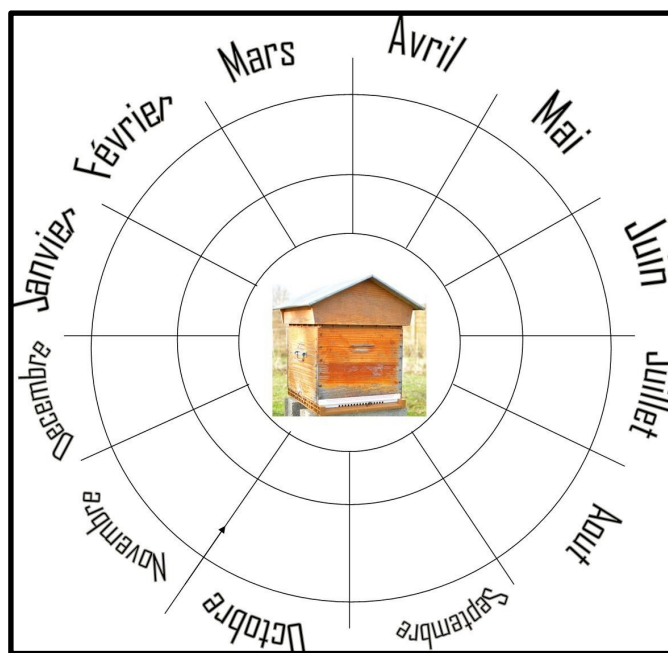
Trouver un terrain disponible et adapté relève le plus souvent de la chance mais si l'on doit chercher et choisir, on donnera la préférence aux lisières de bois proches des zones pavillonnaires en périphérie d'agglomération, avec une disponibilité en eau (mais pas d'excès) et des voisins agriculteurs en bio.

L'équipe idéale comprendrait au moins un apiculteur expérimenté, un botaniste, un horticulteur ou pépiniériste et une bonne dizaine de jeunes retraités ou non, un élu local, un ou deux mécènes.

Première étape:

L'inventaire de la flore mellifère déjà présente sur le terrain donne lieu à plusieurs visites avec Smartphone pour détermination et photos de butineuses en action.

Le nom de ces plantes est reporté sur le calendrier circulaire visualisant le ou les mois de pleine floraison.



On repère les lacunes, périodes de pénurie systématique et les miellées mono-florales aléatoires pouvant s'avérer insuffisantes ou inexistantes du fait de la météo (robinier commun par exemple).

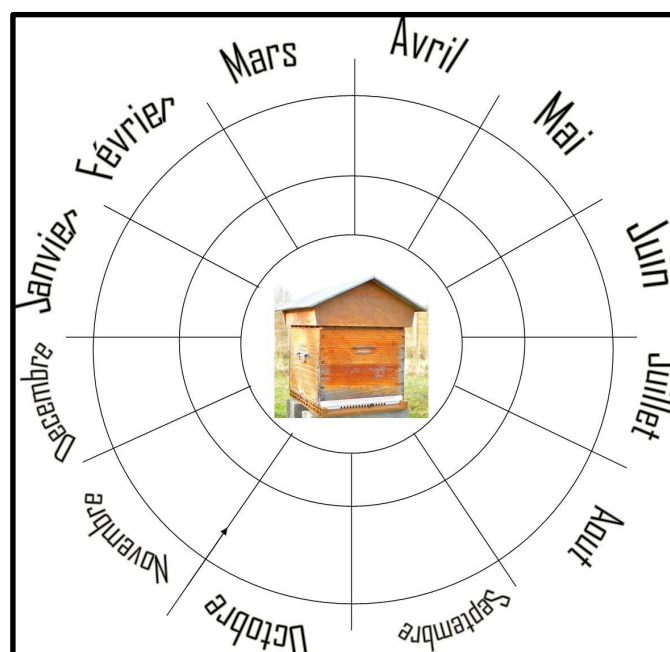
Deuxième étape: Étude complète du terrain

Choix de nouvelles plantes mellifères pour combler les lacunes sur le calendrier et sur le plan cadastral, et, après, si les enjeux (fonciers, financiers ...) restent légers, le projet peut s'engager rapidement avec le concours de mécènes, de bénévoles et de circonstances favorables.

Si le projet est plus ambitieux : beaucoup de démarches, de conventions, une sécurisation juridique et une recherche de financement.

Nous avons toujours le souci d'anticiper le changement climatique, de favoriser les floraisons tardives, de prendre en compte les autres activités et intérêts de l'Apiparc, l'esthétique, le poids de l'entretien ultérieur ...

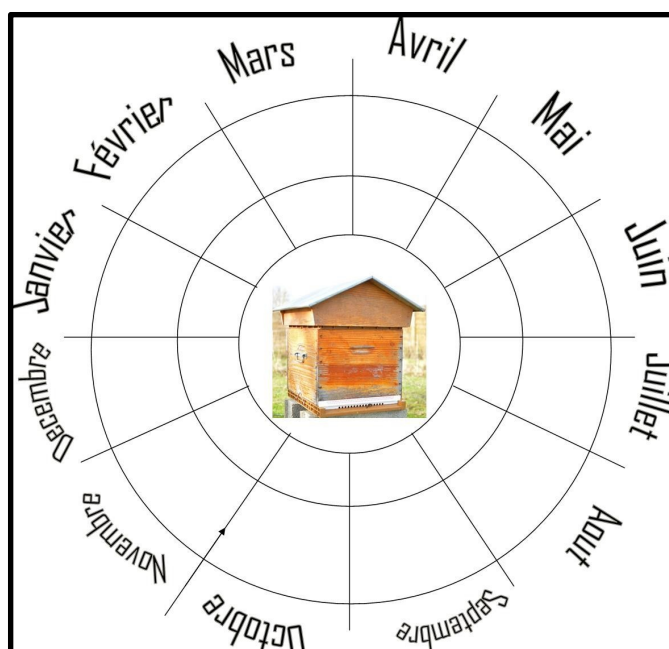
Il est alors temps de reprendre le calendrier circulaire où figure déjà la végétation mellifère initiale et d'y ajouter, avec une autre couleur, les végétaux retenus pour les plantations complémentaires ; et de faire de même sur un plan de la parcelle de l'Apiparc.



Troisième étape:

Accueil et fonctionnement du rucher pédagogique partagé au cœur de l'Apiparc.

Un autre calendrier présentera les opérations apicoles et pédagogiques prévues : Cours théoriques, travaux pratiques, les visites, les conférences et manifestations festives de découverte du monde des abeilles, des produits de la ruche et les interventions sanitaires en lien avec le GDSA, marchés de Noël et autres fêtes locales...



On facilitera l'accès à ces calendriers pour les autres apiculteurs de la commune de l'Apiparc, les chasseurs, agriculteurs, en espérant une synergie en faveur des pollinisateurs (repérage des nids de frelons asiatiques, piégeage des reproductrices). Les paysagistes locaux peuvent aussi conseiller des arbres mellifères aux élus, aux particuliers...

Quatrième étape: (ultérieure et hypothétique)

Oser, sur un Apiparc, des expérimentations insolites. Des idées commencent à faire leur chemin ; on attend les premiers résultats.

Au total la mobilisation de compétences diversifiées, appliquées à ces petits territoires, amorce une transformation des paysages et des dynamiques locales.

Ici la biodiversité n'est pas une contrainte mais un atout déjà considérable, en particulier pour les abeilles.

On peut les remercier d'avoir mobilisé nos bénévoles sur ces petits sanctuaires qui procurent déjà quelques résultats significatifs et prometteurs.

On se contentera, ici, de quelques exemples des plantes mellifères qui peuvent ouvrir, aussi, d'autres perspectives.

VIBURNUM TINUS

La viorne-tin

arbuste à feuilles persistantes, en fleurs l'hiver et visitée lors des redoux, de novembre à avril, la viorne-tin trouve place près des ruches, en haies brise-vent. Mais son rôle va bien au-delà. En effet ses domaties, petits poils au dos des feuilles, abritent et favorisent la reproduction d'arthropodes, super-parasites, auxiliaires précieux contre des prédateurs phytophages .



Voilà donc un agent naturel de protection des végétaux de l'Apiparc et des parcelles voisines.

Quelques réserves cependant : arbre un peu envahissant, vulnérable aux vents violents et aux gelées tardives.

(voir Yves DARRICAU (2018). Planter des arbres pour les abeilles)

LE ROBINIER PUSZTAVACS

Plus riche en nectar et un peu plus tardive que l'acacia commun, cette variété hongroise fournit aussi un bois de qualité. Le décalage de la floraison (4 à 5 jours) permet, certaines années, d'échapper aux aléas climatiques frappant les acacias communs.

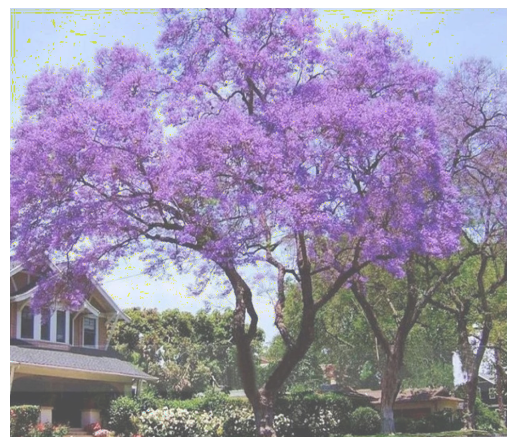
LE FEVIER D'AMERIQUE (Gleditsia tricanthos ou, moins épineux, le Gleditsia enernis)

Il prolonge la miellée d'acacia, ce qui permet une récolte en douceur, les abeilles étant occupées à butiner. C'est un très bel arbre mais ses épines sont redoutables. On peut, de ce fait, lui préférer la variété *inernis*, sans épines. Il suffit de quelques individus pour réaliser un bel alignement et occuper les abeilles jusqu'aux tilleuls.

L'amorpha fruticosa peut jouer le même rôle mais il est très envahissant (et proscrit le long des cours d'eau).

PAULOWNIA TOMENTOSA

« Arbre impérial » à la majestueuse floraison printanière appréciée des abeilles, le *paulownia* dispose, en outre, de plusieurs atouts



remarquables (économiques, écologiques, esthétiques ...)
On lui donne de plus en plus de place dans les Apiparcs et autres espaces voués à l'agroforesterie, dans les domaines à protéger (zones de puits de captage) ou à réhabiliter (sites à dépolluer ou à restaurer). Sa croissance est exceptionnellement rapide. Les fleurs viennent vite et, au bout de 8 à 12 ans seulement, on exploite son bois, léger, solide, imputrescible, peu inflammable (on l'appelle aluminium végétal).

Et il repousse vigoureusement et consomme à nouveau, bientôt, beaucoup de CO₂ avec ses larges feuilles caduques dont l'humus abondant enrichit le sol. Une chance, aussi, pour les abeilles : miellée de printemps, ombre bienvenue en été, ruches bien isolées grâce à ce bois très particulier.

LE GATTILIER

Vitex agnus castus latifolia ou arbre au poivre ou agneau chaste.

Arbuste mellifère à floraison tardive, juste avant le lierre, il attire beaucoup de pollinisateurs et, aussi, des frelons asiatiques dont on peut tenter de repérer le ou les nids grâce à la fréquentation assidue de ses fleurs.

A partir de trois buissons non alignés de vitex en fleurs qu'on localise sur la carte au 1/25 000 ème, on repère et on inscrit au crayon la direction du retour des frelons vers le nid à partir des trois vecteurs. L'intersection des lignes sur la carte précise à peu près la localisation du nid. Reste à écarter les branches qui peuvent les cacher !

S'il n'y pas de frelons ou si l'on n'a pas le temps de se livrer aux exercices de triangulation, les abeilles seront malgré tout bénéficiaires de cette petite miellée.

TETRADIUM DANIELLII

Arbre à miel par excellence, il occupe une large place dans nos Apiparcs. La miellée est très abondante et surtout très bien placée sur le calendrier dans ce début d'été où les fleurs les plus généreuses se raréfient en plaine.



ACTINOMERIS ALTERNIFOLIA

Plante vivace, très mellifère venant bien dans les sols frais, au soleil ou à mi-ombre, elle prend le relais du Tétradium avec des miellées abondantes et prolongées jusqu'à l'arrivée des asters.



A QUI PROFITENT LES APIPARCS ?

A nos abeilles domestiques certes.

Une bonne trentaine de plantes mellifères ou très mellifères se relaient tout au long de l'année, assurant l'**abondance**, la **permanence**, et la **diversité** des nectars et pollens

Pas de pesticides à l'intérieur du parc et peut être moins autour si l'on arrive à convaincre (meilleure pollinisation des cultures, rôle des auxiliaires, relations de bon voisinage...). Vraisemblablement moins de varroas si l'on adopte et adapte notre protocole expérimental fondé sur le retrait des couvains de mâle des ruches de production remplacés par du couvain fermé d'ouvrières VSH tiré de ruches spécialisées.

Peut-être moins de frelons asiatiques si l'on systématise le piégeage des reproductrices, le repérage et la destruction des nids sur un large espace. Choix, aussi, des plantes aromatiques mellifères mais répulsives pour le frelon asiatique.

Chance aussi pour les autres pollinisateurs... oiseaux... avec la replantation des haies et toute la biodiversité.

L'apiculteur (ou l'équipe du rucher pédagogique partagé) sur les ruchers sédentaires en Apiparc sera le principal bénéficiaire :

Moins de dépenses : carburant, traitements, nourrissements

Moins de risques et de fatigue : pas de nuits blanches épuisantes à transhumer, pas d'acide, moins de ruches nerveuses,

Meilleures récoltes : en quantité, en qualité, en nouveauté (miels mono-floraux originaux), en valorisation (bio).

POUR LE TERRITOIRE

- Espace réhabilité (friches valorisées !)
- Biodiversité enrichie et protégée
- Paysages multicolores
- Parfums des fleurs et musique des abeilles
- Pollinisation assurée
- Animations
- Vitrines

Pour l'emploi futur des jeunes
:

- De nouveaux métiers pour les Apiparcs
- Conception
- Promotion
- Vente
- Réalisation
- Plantation
- Entretien
- Accueil et visites...

- Encore des abeilles
- Encore du vrai miel
- Encore les joies de l'apiculture
- Encore des fruits
- Encore des légumes...

Pour les générations futures